

## BOWLING ET PENTATHLON MODERNE

MONDIAUX. Le père et le fils qui côtoieront les meilleurs dans deux sports différents.

# Les Sanchez dans le grand monde

Dans la famille Sanchez, on connaissait le père, Pierre-Luc, que l'on ne présente plus dans le paysage du bowling catalan, grâce à son armoire à trophées surchargée (7 fois champion de France par équipe, 8 fois champion d'Espagne par équipe). Le Stéphanois, ancien numéro 1 tricolore, compte également plusieurs participations aux championnats du monde et d'Europe, dont la dernière il y a deux ans, en mixte, au Mexique. Mais désormais, il y a aussi le fils Enzo, 15 ans, pépite du pentathlon moderne et du Laser Run (combinaison de tir et de course à pied), licencié depuis désormais huit ans au club de Perpignan. Dans un mois, papa et fiston disputeront, chacun de leur côté, les championnats du monde de leur discipline respective. Sauf qu'un sera à Las Vegas, l'autre à Budapest. Mais « Poussin », jeune marié depuis une dizaine de jours, le sait, des Mondiaux, ça ne se rate sous aucun prétexte. Lui qui s'est toujours infligé une routine très stricte durant ses trente ans de carrière désormais, a semble-t-il passé le relais au « pichoune ». « Les semaines où il est avec moi, je

l'emène toujours à ses entraînements, et c'est toujours une joie de parler de ses performances, et d'échanger, de lui inculquer un peu la discipline du sportif de haut niveau ». Car il ne faut pas croire. Dans le bowling de compétition, on est loin du loisir le vendredi soir entre copains : musculation, entraînement, diète stricte, rien n'est laissé au hasard lorsque l'on doit se frotter au gratin mondial.



D'ailleurs, à partir d'août, ce sera trois à quatre entraînements par semaine pour PLS, afin de défendre au mieux ses chances à Vegas, où la concurrence sera féroce. « Là-bas, la plupart sont professionnels et sont payés pour ça. Nous allons dans un des plus grands bowling du monde où il y a 120 pistes, ça va être le grand spectacle ! ».

### ■ A 9.687 km de distance

De spectacle, il en sera moins question pour le jeune Enzo dans la capitale hongroise. Mais la préparation, elle, ne sera pas moins intensive que celle du paternel. Il faut dire que celui qui partira en « pôle accés haut-niveau » l'an prochain à Bon Secours a déjà une cadence effrénée toute la semaine. « Quand il n'y a pas compétition le week-end, je m'entraîne six fois. Le lundi natation, le mardi tir et course, le mercredi les trois réunis, le jeudi escrime, le vendredi de nouvelle natation, et le samedi s'il n'y a pas de compétition, c'est le pentath-

lon complet en rajoutant donc l'équitation ». En moyenne, entre 15 et 20 heures de sport par semaine ! Avec en ligne de mire (quoi de plus normal pour un tireur), un objectif secret pour père et fils. « Pourquoi pas s'il le peut, participer aux JO de 2024, où il n'aura que vingt ans, ou bien de 2028. Mais il y a beaucoup de candidats pour très peu de place, et il faudra continuer à travailler dur ». Déjà chevronné sur le plan international (il a fini 6e aux Mondiaux de Dublin l'an passé) le jeune catalan a donc déjà l'habitude des avions. Mais son emploi du temps ne colle pas toujours avec celui de son père, à son grand regret... « Je sais que plus tard, quand son emploi du temps sera plus léger, il pourra, et il le fera. Ça me motive ». En attendant, chacun de son côté, père et fils vont tenter de briller le plus possible, séparés de leurs quelques 9.687 kilomètres d'écart, et leurs 9 heures de décalage horaire. Mais à n'en pas douter, les messages de soutien ne manqueront pas à l'appel, même à l'autre bout du globe. Car au final, ils ont un objectif commun : continuer de garnir l'armoire familiale à trophées.

Mickaël Guiniet